qu'il n'a pu se salir encore au contact de la vie. Au prolétariat la jeunesse donne des cadres et apporte constamment un renouveau d'énergie.

Le fascisme n'a pas méconnu les instincts humains, qui sont encore à l'état brut chez un jeune. Il a conquis en Allemagne la jeunesse en se posant devant comme l'ennemi des vieilles choses, comme l'ennemi de l'ancien monde. Le maquillage était grossier, mais le fascisme n'a pas donné un instant aux jeunes pour qu'ils s'aperçoivent de la supercherie. Personne, avant le fascisme, n'avait osé parler clairement un langage nouveau. Le moment était choisi pour utiliser cette impatiente attente. Aussi Hitler n'a reculé devant aucun truquage. La jeunesse aime la vie collective, la jeunesse se laissent prendre à la griserie du grandiose, du rythme et de la force : tout cela lui fut donné. Un mythe nouveau l'ensorcelait et la rendait prisonnière de cette forme nouvelle de l'oppression et de la barbarie.

Par contre, qu'offrent à la jeunesse les organisations de lutte de la classe ouvrière? Bien souvent rien de nouveau. Et si nous observons les méthodes du fascisme dans ses efforts pour conquérir les jeunes, ce n'est certes pas pour nous les donner en exemple. Mais simplement pour démontrer notre infériorité dans ce domaine, notre manque presque total de moyens d'action, et en tirer des enseignements.

Car nous ne pouvons que répudier tout cet arsenal de propagande qui n'utilise que le mensonge, la bêtise humaine et tout ce qu'il y a de plus « inhumain » dans tout homme.

La société sans classe, dans laquelle l'homme pourra être réhabilité, où enfin la dignité aura droit de cité, l'idéal de la classe ouvrière refuse obstinément de tels procédés.

Aussi la cause du prolétariat ne peut devenir celle de toute la jeunesse qu'à condition que nous nous refusions à tenir un langage qui enferre celle-ci dans ses bas instincts. L'appeler à la lutte de génération ce n'est pas l'appeler à lutter pour quelque chose, c'est lui demander un effort purement négatif vis-à-vis de la classe ouvrière. Toutes les générations sont liées au même sort et leur libération est commune. Ce n'est pas la faute des vieux si les jeunes souffrent, mais c'est bien la faute d'un régime qui, lui, est surrané et décadent.

Flatter les habitudes que la bourgeoisie a inculquées par tous les moyens à la jeunesse, l'appeler à jouir de loisirs qui sont le reflet du régime social pour qu'elle sente mieux les liens qui l'unissent à tous ceux de leur génération, cela conduit à la disparition de tout sentiment de classe.

Mais la jeunesse ne réclame pas qu'on la flatte. Elle est susceptible de s'animer pour autre chose que pour ses préoccupations immédiates habituelles. Pour gagner la jeunesse, il faut avoir autant de hardiesse qu'elle-même. Ne jamais réclamer d'elle la patience, la docilité. Au contraire, renforcer chez elle, le dégoût de ce qui existe pour l'obliger à se préparer à travailler à construire du nouveau. Ne jamais lui parler de sagesse mais l'appeler à l'audace, tout en la plaçant devant ses responsabilités. Tout cela consiste à créer une émulation saine, désintéressée. La jeunesse se détourne de ceux qui ont peur d'elle. Il faut dans sa fougue la laisser déborder du « convenable ». Il est vrai que pour cela il faut que nos aînés soient prêts à montrer la bonne voie et à ne pas être des exemples vivants de la désillusion amère et de l'action stérile.

Les jeunes travailleurs instinctivement doivent être portés vers la lutte pour leur défense, qui est celle de toute leur classe.

Nous ne sommes pas les seuls à pouvoir leur promettre des résultats. Aussi ne négligeons pas d'utiliser toute la foi juvénile de notre génération non pas seulement en paroles mais en lui donnant la possibilité de tenter son expérience et en l'aidant à se mesurer avec les réalités et les problèmes que pose notre volonté de créer une vie nouvelle.

CAMARADES !

Chez Rolland

7, Rue Meslay

en sortant de la Fédération

DEMANDEZ LE

REPAS DES JEUNES

PRIX : 7 francs

REVUE DE LA PRESSE

Autour du Congrès de Biarritz

C'est le sort du Front Populaire qui se jouera, parait-il, sur la Côte d'Argent.

Le chantage des radicaux s'accentue. Dans « Paris-Soir », Georges Bonnet parle de « nécessaire liberté ».

L'hypothèse faite par M. Camille Chautemps d'une dissolution de la Chambre et de nouvelles élections ayant lieu sous le signe de la représentation proportionnelle qui rendrait au parti radicale « sa nécessaire liberté » démontre qu'on aurait tort de prendre à la légère les avertissements donnés de toutes parts par les républicains les plus sincères.

Demain, si une consultation électorale nouvelle avait lieu, le parti radical aurait des adversaires à sa droite et à sa gauche. Et c'est pourquoi il a le droit et le devoir de défendre sa politique passée et d'affirmer sa doctrine présente. Nous l'avons fait nous-même au moment de la dévaluation. Et le parti radical continuera à marquer sa position toutes les fois qu'il lui paraîtra nécessaire pour réserver l'avenir.

Or tout de même, le Front Populaire c'était bien pour les élections, c'était bien pour pouvoir travailler sous un masque nouveau aux intérêts du capitalisme, mais tout de même il faudrait préserver... Ecoutez M. Albert Milhaud (Le Journal) :

Même si le radical moyen ne veut pas d'une crise ministérielle, ni d'une dissolution, il entend obtenir des ministres, non pas seulement des bonnes paroles, mais des engagements. On ne peut différer indéfiniment le retour à la normale dans les procédures sociales et les procédés financiers. Les calendes grecques, c'est trop tard !

Cependant le congrès n'entendra pas plaisanterie sur le respect de l'ordre de la propriété individuelle, de la légalité, etc.

A. Le Jeune (Paris-Midi) revendique le droit pour la Bourse (il faut préserver sa clientèle) de dire son mot. Front Populaire, oui ! s'il veut bien s'accommoder de tout ce qui constitue « l'ordre capitaliste ».

La Bourse, c'est l'ordre capitaliste tel qu'il existe depuis près d'un siècle dans ce pays.

M. Léon Blum a expliqué vingt fois que son gouvernement s'était donné pour tâche de faire pénétrer dans l'organisation capitaliste française tout ce qu'elle peut tolérer de réformes sociales ou socialisantes.

Il y a ainsi un conflit de principes entre ce programme gouvernemental et l'activité boursière.

Mais un conflit qui admet des accommodements.

L'activité boursière peut s'adapter progressivement à un ordre nouveau, à condition que certaines transitions soient sauvegardées.

La présence du parti radical au gouvernement est, en quelque sorte, le symbole de ces transitions nécessaires.

Les chefs du parti radical ne cessent de proclamer leur attachement à l'ordre, à la légalité, à la propriété. Ils protestent contre les occupations d'usines.

A Biarritz, il s'agira de passer de ces protestations théoriques à des résultats concrets. C'est dans ce domaine que le Congrès pourra jouer un rôle décisif.

Occupations d'usines, budget de 1937, loi de finances, autant de points de friction.

« Conflit de deux France », disent les uns.

« Transition », expliquent les autres.

Sur le plan gouvernemental, le Congrès de Biarritz du... dire à quelles conditions cette transition apparaît possible.

Nous ne connaissons pas « l'ordre capitaliste ». Nous ne connaissons que le « désordre capitaliste ». Nous savons que les transitions, qui sous-entendent la nécessité de la paix sociale, ne sont pas réalisables. Vive le Front Pupulaire de Combat, étape nécessaire pour nous permettre d'aller plus avant vers nos conquêtes, vers la Révolution qui se passera bien des radicaux et de la Bourse, qui a suffisamment vécue « depuis un demi-siècle ».

***

La Neutralité Belge et la situation extérieure

C.-K. Guillaume (Choc) lève le spectre de la guerre. Que de difficultés nouvelles pour notre état-major devant la « puissance militaire allemande ».

Le geste belge, trop justifié, hélas ! par la marche des événements qui traînent après eux notre gouvernement, notre Parlement impuissant, ne doit pas nous être prétexte à rancœur pessimiste, ou, pis encore, à un détachement optimiste d'autruche.

Tirons-en les conclusions : la France ne pourra compter sur aucune alliance, sur aucun respect, sur aucune sécurité tant qu'elle sera rongée par le virus bolcheviste.

S'en débarrasser d'abord, première et indispensable condition de notre redressement national qui s'impose, sous peine de mort, et avant un an au maximum.

M. Winston Churchill l'a dit, très justement : « Si d'ici là les nations occidentales n'ont pas récupéré leur force matérielle et morale, il ne leur sera plus possible de résister à la puissance militaire allemande, alors reconstituée au centuple ».

D'autant qu'en ce qui nous concerne, le retour belge à la neutralité prive notre état-major d'un de ses meilleurs atouts, en cas de guerre : la possibilité d'installer au préalable nos bases d'aviation en Belgique et la certitude de pouvoir, le cas échéant, survoler et traverser le territoire belge.

D'ici un an !

On se prépare à la guerre: Il s'agit de placer sur l'échiquier les pions et de compter ses chances. C'est ce que Saint-Brice (Le Journal) attend des tractations diplomatiques.

De ces ballons d'essai à une décision ferme annoncée avec une telle autorité, il y a loin.

Si loin que nous voulons aujourd'hui nous contenter de prévenir l'opinion française du grand événement qui se produit, en attendant les développements diplomatiques seuls susceptibles d'en préciser la portée.

Une observation se présente pourtant à l'esprit : les Belges ne peuvent pas avoir oublié 1914.

Les Belges ne peuvent avoir oublié 1914. Si c'était vrai. Si les Français, eux non plus, ne l'avaient pas oublié : On se moquerait bien de toutes les tractations diplomatiques de la Bourgeoisie, et les ouvriers en Belgique et en France sauraient vraiment de quel côté se trouve l'ennemi immédiat.

***

Jean Thouvenin (Intransigeant), à propos des conversations Ciano-Hitler, constate le déclin des accords franco-italiens.

Il est donc vraisemblable que le comte Ciano a reçu pour mission expresse de délimiter avec Hitler les zones européennes où s'exerceraienr sans se contrecarrer l'influence allemande et l'influence italienne.

Pour l'instant, l'Allemagne est tournée vers l'Est, ce qui ne gêne point l'Italie, tandis que Rome s'est orientée vers le bassin méditerranéen, ce qui ne gêne point l'Allemagne. Rome pourrait donc faire dire à Hitler : « Ce n'est pas nous qui essaierons de vous empêcher d'avoir les mains libres à l'Est; ne nous gênez donc point sur les rives méditerranéennes... »

Notez bien qu'il ne s'agit point, à notre avis, d'une préparation belliqueuse, mais bien de la préparation d'une campagne de propagande qui peut d'ailleurs, à plus ou moins longue échéance — en présence de la faillite genevoise — prendre un jour un autre caractère.

On a donc raison de dire qu'il ne s'agit point, pour le comte Ciano, de négocier un nouvel accord bilatéral. Il s'agit seulement sans doute d'une simple conversation qui revêt cependant une importance capitale puisqu'elle permettra aux nations dynamiques comme l'Allemagne et l'Italie, d'harmoniser leurs points de vue et d'éliminer les obstacles qui pourraient nuire à l'exécution de leurs projets.

On se partage le monde sur la carte, chacun de son côté et ensuite on cherche à mettre à exécution ces projets.

Qu'avons-nous à faire dans tout cela?

***

Certainement pas ce que Saint-Brice (Le Journal) constate en parlant de la situation en Suisse :

On se rappelle que le gouvernement suisse, ému à bon droit des armements formidables de l'Allemagne, a décidé, il y a quelques mois, de consacrer 1 milliard 275 millions de nos francs au développement de la motorisation, à la réfection du matériel de l'artillerie et à l'établissement d'une ligne de fortifications. Ainsi, la Suisse collabore efficacement à couvrir notre frontière, et cette situation suffirait à attirer notre attention.

Les dépenses doivent être couvertes par un emprunt, dont une première tranche de 400 millions a été lancée. Or, les souscriptions ont atteint 1.650 millions, c'est-à-dire qu'elles ont dépassé d'un demi-milliard l'effort complet attendu en plusieurs années.

Comme il dit, c'est une belle leçon de patriotisme. Donner son argent pour favoriser sa mort, voilà ce qu'il ne faut pas faire.

***

Mais le colonel Fabry (Intransigeant) est inquiet. Il n'est pas pleinement rassuré même avec de gros budgets de guerre. Car le sabotage...

L'expérience montre qu'il y a loin de la commande, pour ne pas parler des études qui la précèdent, à la livraison, pour ne pas parler de l'utilisation qui la suit.

On peut décider que 14 milliards de crédits sont affectés à la défense nationale. Qu'est-ce que cela signifie si les usines ne sont pas capables de les absorber en temps utile ?

Il y aurait sur cette organisation du front des usines et sur sa protection un livre à écrire, où l'histoire de ces derniers mois occuperait un curieux chapitre. Pour aujourd'hui, constatons que si des grèves paralysent les fabrications, si le travail des usines n'est pas régulier, intensif ; si leurs personnels et leurs installations ne sont pas protégés contre la désorganisation en temps de paix et la destruction en temps de guerre, il n'y a plus de défense nationale. Il n'en reste que l'apparence.

Eh bien, oui ! c'est très simple pour les ouvriers lorsqu'ils le veulent de se refuser à la guerre, déclanchée sous l'hypocrite prétexte de défense nationale.

Grève, action de classe, Révolution. Que la classe ouvrière donne à M. Fabry une preuve de la réalité de ses soucis ! Elle fera aussi son devoir.

La défense passive

Un mensonge

(suite)

N'est-ce pas le professeur Langevin qui écrivit : « A l'heure actuelle, il suffit de cent avions emportant chacun une tonne d'obus asphyxiants pour couvrir Paris d'une nappe de gaz de vingt mètres de hauteur. L'opération peut être faite en une heure et, s'il n'y a pas de vent, Paris serait anéanti. » Le général Pouderoux n'a-t-il pas affirmé que, « pour la population, l'unique moyen efficace en toutes occasions de se préserver des gaz consiste à les fuir », car « l'efficacité des masques, quels qu'ils soient, est subordonnée à l'invention de nouveaux gaz » et « les caves sommairement aménagées ne constitueront pas des abris, mais des pièges ».

Ces déclarations ne sont pas politiques; personne, donc, ne peut les réfuter. Et nous ne les avons pas oubliées : la défense passive est une duperie. Il n'y a pas de chance de vie dans une guerre moderne; il n'y a pas de défense possible, et les dernières manœuvres l'ont encore démontré à ceux qui voulaient l'ignorer.

Mais nous sommes persuadés que nous n'avons plus à convaincre personne sur ce terrain. La défense passive n'est qu'une sinistre comédie qui fait partie de tout l'arsenal chauvin de la bourgeoisie aux abois. On veut mettre la classe ouvrière à l'épreuve, on veut savoir jusqu'à quel point elle est capable d'accepter l'asservissement et la guerre « fatale ».

Il faut que les jeunes s'éveillent. Il faut qu'ils comprennent qu'ils doivent tous, comme les Jeunesses Socialistes, affirmer, par leurs actes, qu'ils ne sont pas décidés à mourir.

La défense passive est un mensonge, mais nous pouvons déclarer que, même dans l'hypothèse où elle serait efficace, nous ne saurions l'accepter. La guerre, pour nous, n'est pas « fatale », parce que nous sommes décidés, par tous les moyens, à nous y refuser et à saboter tout ce qui la facilite.

Dans la soirée de vendredi, nous avons accepté de manifester et il n'y avait pas, comme semble l'affirmer la presse, que des trotskystes, des anarchistes ou des « loustics » (« Petit Parisien » dixit...). Les Jeunesses Socialistes étaient au premier rang, sans craindre la répression d'une police sournoise et brutale, tout ceci fait partie de notre préparation à l'accomplissement de nos tâches de demain.

Nous n'acceptons pas de nous préparer à la guerre impérialiste, mais nous sommes prêts, par la Révolution socialiste, à barrer la route à toutes les tentatives nouvelles d'écrasement par le capitalisme de tout ce qui constitue les forces vitale et humaine, au milieu du chaos de la société présente.

LES INCIDENTS DU 17e ARRONDISSEMENT

Pour manifester contre la défense passive, la section adulte et les Jeunesses du 17e jouèrent les artificiers d'occasion : fusées et feux de Bengale ne firent pas défaut.

Après l'alerte, les camarades réunis chez Duclot, café, rue Legendre, commentaient leurs actions respectives.

Police secours, alertée par une patrouille, arriva sur les lieux et mis à sac le café. Glaces cassées, camarades molestés et emmenés menottes aux mains, rien ne manqua. Nos trois camarades apprirent à leurs dépens que le passage à tabac est encore de rigueur.

Des matricules furent pris. Les agents numéros 7652, 4839, 3119, 4010 et l'inspecteur Raynaud se distinguèrent par leur brutalité.

Le camarade Gernez, député S.F.I.O., fut lui aussi maltraité.

Des sanctions doivent être prises On nous l'a promis, mais nous exigeons des actes.

A quand le grand souffle républicain tant annoncé.

Problèmes et Documents **NRF**

DANIEL GUÉRIN

FASCISME ET GRAND CAPITAL

(ITALIE, ALLEMAGNE)

l'"Emancipation Nationale" s'occupe de nous !

La feuille du renégat Doriot nous fait l'honneur de nous citer dans son dernier numéro.

Pour combler sa dernière page il publie une photo, de dimensions respectables, du papillon des J. S. de la Seine appelant les travailleurs à la vigilance :

Les Travailleurs espagnols n'ont pu résister que par l'organisation et la lutté armée.

Organisez-vous.

Armez-vous.

Et le représentant le plus habile du fascisme français feint de s'offusquer de notre conclusion et de la leçon que nos camarades tirent de l'expérience du Front Populaire espagnol.

Pensez donc! Chez nous, le fascisme est tellement pacifique, la légalité républicaine si strictement respectée par les émules de Mussolini ou d'Hitler!

Tant pis pour vous, Monsieur Doriot, si la campagne que vous faisiez il y a quelques années a eu des échos dans la classe ouvrière.

Tant pis pour vous si les menaces que vous formuliez contre les fascistes, alors que vous n'aviez pas encore trahi,, se retournent contre vous, maintenant que vous avez tout renié.

« Pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule », disiez-vous dans vos meetings populaires de St-Denis..., alors que vous aviez encore des meetings publics et des auditoires nombreux.

Ceux qui continuent à servir les travailleurs savent que, contre des ennemis tels que vous, c'est en effet la bonne formule.

Nous n'avons pas, nous ne pouvons plus avoir les illusions démocratiques qui ont perdu la social-démocratie allemande.

Il nous suffirait de tourner les yeux vers l'Espagne ou de relire les derniers discours du colonel de la Rocque pour se rendre compte, qu'en France comme ailleurs, le fascisme attend sa victoire de la force brutale et non du jeu normal des la démocratie politique.

Contre les ligues, nous ne pouvons avoir confiance ni dans l'armée, ni dans la police, dont les chefs sont les complices de l'armée des trusts. Une seule issue nous reste : la lutte directe, l'organisation du prolétariat, pourvu des moyens suffisants pour la résistance et la victoire.

C'est une des tâches auxquelles s'attache notre Jeunesse Socialiste.

C'est un des rôles des camarades J. G. S.

Que cela gêne ceux qui, clandestinement, constituent leurs dépôts d'armes et s'assurent des liaisons dans les forces répressives de l'Etat capitaliste, rien de plus normal.

Mais qu'ils éprouvent le besoin de crier « au voleur! », alors qu'ils sont eux-mêmes pris la main dans le sac, nous ne pouvons qu'en sourire... et continuer.

COLLECTION
"ÉTUDES ET DOCUMENTS SUR LA GUERRE"

Un Livre Noir. Diplomatie d'avant-guerre et de guerre, d'après les documents des archives russes. Correspondance d'Isvolsky, de Benckendorf, etc. Rapports de Nekloudof, Sazonof et Kokovtsef. Conférences militaires franco-russes. L'emprunt russe. La question des Détroits. 6 volumes in-8° (2.000 pages) .. 150 »
L'abominable vénalité de la presse (correspondance Raffalovitch). 1 volume de 480 pages ..... 25 »
Le règne de la bête, par Gustave Dupin ..... 9 »
Les Preuves. Le crime de droit commun, le crime diplomatique, par Mathias Morhardt .... 15 »
L'Angleterre a voulu la guerre 5 »
Les savants américains devant le problème des origines de la guerre ..... 4 »
A propos de la guerre qui vient ..... 10 »
L'éponge de vinaigre, par *Raymond Lefebvre* ..... 3 »
Le Film 1914, par Lucien Laforge ..... 15 »
Conférence sur les responsabilités de la guerre, par Gustave Dupin ..... 2 »
M. Poincaré et la guerre de 1914, par Gustave Dupin..... 15 »
Les temps maudits, par Marcel Martinet ..... 6 »
La Muse de sang, par Civrieux 3 »
Le Fusillé, par Blanche Maupas ..... 12 »
Lettres de la prison, par Rosa Luxembourg ..... 5 »

Total .....324 »

Prix spécial franco : 200 francs.

En quatre versements : 65 francs à la commande et trois versements mensuels de 50 francs.

EDITIONS DE LA LIBRAIRIE DU TRAVAIL
17, Rue de Sambre-et-Meuse, 17
PARIS-10e
(Chèque postal : 43-08 Paris)

Pendant la campagne électorale à Bagnolet
Leurs arguments !

2.058-60

C'est le N° de C. C P. au nom de L. Weitz auquel en versant la somme de 8 frs vous souscrirez un abonnement pour 20 N°s de "La Jeune Garde".

Avec les Miliciens de Barcelone

(Suite)

Une entrevue nous met ensuite en présence du camarade Mongol, dans un bureau sombre et solennel, héritage de l'ancien commandement, qu'une note cependant éclaire ; dans la haute vitrine qui contenait naguère le drapeau national éclate le drapeau rouge de la révolution. Les miliciens entrent et sortent sans autre solennité, une parfaite cordialité règne.

Dans une vaste salle à côté, la fanfare s'exerce avec plus ou moins de bonheur aux hymnes révolutionnaires : « L'Internationale, La Marche des Partisans, La Marche du P.O.U.M. Cette salle sert aux fêtes et réunions politiques. Quelques jours auparavant notre ami Marceau Pivert y avait pris la parole...

Départ

Quelques jours plus tard, Espagnols et Internationaux quittent la caserne et défilent sur les ramblas aux acclamations de la population. La fanfare, après quelques efforts, a mis au point ses airs révolutionnaires et rythment leur marche. Ils partent sur le front d'Huesca, vers Monte Aragon qu'ils devaient enlever plus tard. Ils partent sur le front du prolétariat international défendre jusqu'à la mort la liberté et le socialisme.

M. C.

créer dans un délai très court un...

(Voir page 5)